

DEMAIN

LA PÉDAGOGIE FREINET

Jacques CAUX

Non, notre mouvement n'est pas fait uniquement de références au passé. Il est aussi, comme il a toujours été, travail quotidien, ajustement incessant à la réalité du moment : la société d'aujourd'hui, les enfants d'aujourd'hui, l'urbanisation, les mass-média, notre idéalisme, notre volonté de travailler sur du solide, notre référence constante à l'enfant et à ses productions. Tous facteurs plus ou moins contradictoires et entre lesquels il nous faut bien chaque jour déterminer un compromis — toujours changeant, toujours remis en question. Et pour notre équilibre personnel, pour celui des enfants, il faut bien que ce compromis soit le plus solide et le plus conscient possible.

Que nous le voulions ou non, il nous faut bien admettre que la pédagogie Freinet n'est pas vérité intouchable, qu'elle doit s'adapter, qu'elle subit les lois de tout mouvement social, qu'elle suit une certaine courbe, une certaine trajectoire que nous ne pouvons que très mal déterminer parce que nous sommes dedans — heureusement et douloureusement dedans.

Il nous faut bien admettre qu'il y a eu, qu'il y a, qu'il y aura d'autres pédagogies — et que c'est bien ainsi.

Il nous faut bien admettre que la pédagogie Freinet n'est pas née ex nihilo, qu'elle a des racines, des causes d'ordres divers et non exclusives : humain, sociologique, économique, historique.

Il nous faut bien admettre que la pédagogie Freinet n'est plus à l'avant-garde, qu'elle est tout juste encore dans les premières. Et qu'encre, ces termes-là ne sont pas très valables car ils contiennent une idée de compétition — idée subjective.

Comme dit Bertrand : « *Ou la pédagogie Freinet a raison et elle continuera, malgré ses avatars, malgré tout ; ou la pédagogie Freinet s'est trompée et elle doit être remplacée.* »

Il est temps de déterminer le plus objectivement possible où nous en sommes.

Mais comment savoir si la pédagogie Freinet est fondée ? Oh, nous la savons bien intuitivement fondée ; « empiriquement validée », comme je l'en-



Quintette pour chaises

Photo R. Lonchamp

tends dire en faculté. Nous le sentons au plus profond de nous-mêmes.

Mais justement, à nos yeux, aux yeux d'autrui, nous ne pouvons plus nous contenter de cette assurance.

C'est pour cette raison que nous avons entrepris ce grand chantier intitulé « *La créativité* ». Nous voulons non seulement comme à l'habitude montrer d'indiscutables documents enfantins, mais aussi, autant que nous

le pourrons, apporter l'indispensable analyse qui validera ces documents et enfin, dans une dernière (ou une première) partie, tenter l'analyse historique, économique et sociologique de notre pédagogie.

Nous essaierons de savoir si notre pédagogie est seulement le reflet de nos idéologies ou si elle est en accord avec une connaissance psychologique et scientifique de l'enfant.

En d'autres termes, nous essaierons de savoir si nous appliquons une pédagogie dite révolutionnaire simplement parce que nous sommes des révolutionnaires manqués, ou si nous cherchons loyalement à connaître les véritables intérêts des enfants (psychologiques et biologiques) avant de nous déterminer pédagogiquement. Je ne préjuge pas de la réponse, je ne la connais pas.

Peut-être qu'une connaissance intuitive de l'enfant, qu'une pédagogie intuitivement fondée, que des pédagogues intuitifs, étaient suffisants il y a 40 ans, époque où régnait encore un certain idéalisme pacifiste, un socialisme irréaliste, où l'empirisme (ses visions géniales, mais aussi ses à peu près) pouvait encore s'accepter.

Freinet était un paysan et l'agriculture fut vraiment jusqu'à ces dernières années le lieu d'élection de l'empirisme. Nous-mêmes sommes en très grande majorité des instituteurs de campagne — ou déracinés en ville. Notre travail, à l'image de celui du paysan a pu nous apparaître comme libérateur et formateur, en tout cas comme non-aliénant.

Mais aujourd'hui, le monde a changé : l'urbanisation se généralise, le travail à l'usine n'est plus qu'aliénant, les mass-media sont omniprésentes, l'appauvrissement intellectuel des campagnes est flagrant, l'ordre économique, la situation politique ne sont plus les mêmes.

Je ne crois plus que nous devons nous contenter de l'empirisme. Il nous faut nous relativiser. Reprendre chacun des grands thèmes de Freinet, chacune de ses grandes techniques, chacun de ses outils, qui sont aussi nos thèmes, nos techniques, nos outils.

Non plus nous dire : c'est bien parce que Freinet l'a dit, l'a fait, l'a essayé. Mais dire : c'était bien parce que, historiquement, économiquement, sociologiquement, psychologiquement, c'était valable.

Aujourd'hui, ce thème, cette technique, cet outil, est-il encore historiquement, économiquement, sociologiquement, psychologiquement valable?

Je crois qu'ainsi nous pourrions comprendre la désaffection dans certains secteurs.

Je crois aussi que nous rendrons service à la pédagogie Freinet qui était d'abord un devenir, une réflexion constamment actualisée.

Ne criez pas au scandale ! Si vous le faisiez, je crois sincèrement que la pédagogie Freinet serait pour vous un dogme intouchable avec rites et tabous.

Non, si nous sommes sûrs, nous ne pouvons avoir peur.

Nous laisserons entrer dans nos classes ceux qui nous diront :

— si le taux de créativité de nos enfants est plus élevé que celui des enfants soumis à d'autres pédagogies,
— si nos enfants sont plus heureux, plus curieux, plus ouverts, plus expressifs,

— si leur travail ne leur semble pas aliénant, s'il est structurant et totalisant pour chacun,

— si leur esprit critique est plus développé,

— si nos enfants sont mieux armés pour la vie,

— s'ils savent mieux lire, mieux compter, mieux logifier, mieux créer,

— s'ils sont aptes à des rapprochements, à des corrélations, à des comparaisons,

— s'ils savent défendre une idée, reconnaître leurs erreurs, s'adapter à autrui,

— s'ils savent s'organiser, seuls ou en équipe,

— comment ils s'intègrent dans la société d'aujourd'hui.

Laissons entrer dans nos classes ces chercheurs pourvu qu'ils soient sincères, puisqu'aussi bien nous ne pouvons faire nous-mêmes cet indispensable travail.

Nous obtiendrons alors, dans certains domaines, une justification plus scientifique, dans d'autres peut-être une infirmation, enfin de nouvelles pistes.

Voici un exemple tout simple : ce n'est pas tout de dire à bas les notes, à bas la grammaire, il faut le prouver, le quantifier, le logifier.



Photos G. Decron

Je sais combien nous sommes jaloux de nous-mêmes et de nos enfants. Mais nous appartenons-nous ? nous appartiennent-ils ? Sommes-nous sur une île déserte ?

En tout cas, je crois à la valeur de nos documents, je crois au témoignage vivant que sont les enfants sortant de nos classes. Alors, qu'attendons-nous ?

Jacques CAUX
Le Jard, D-N n° 138
33 - Mérignac